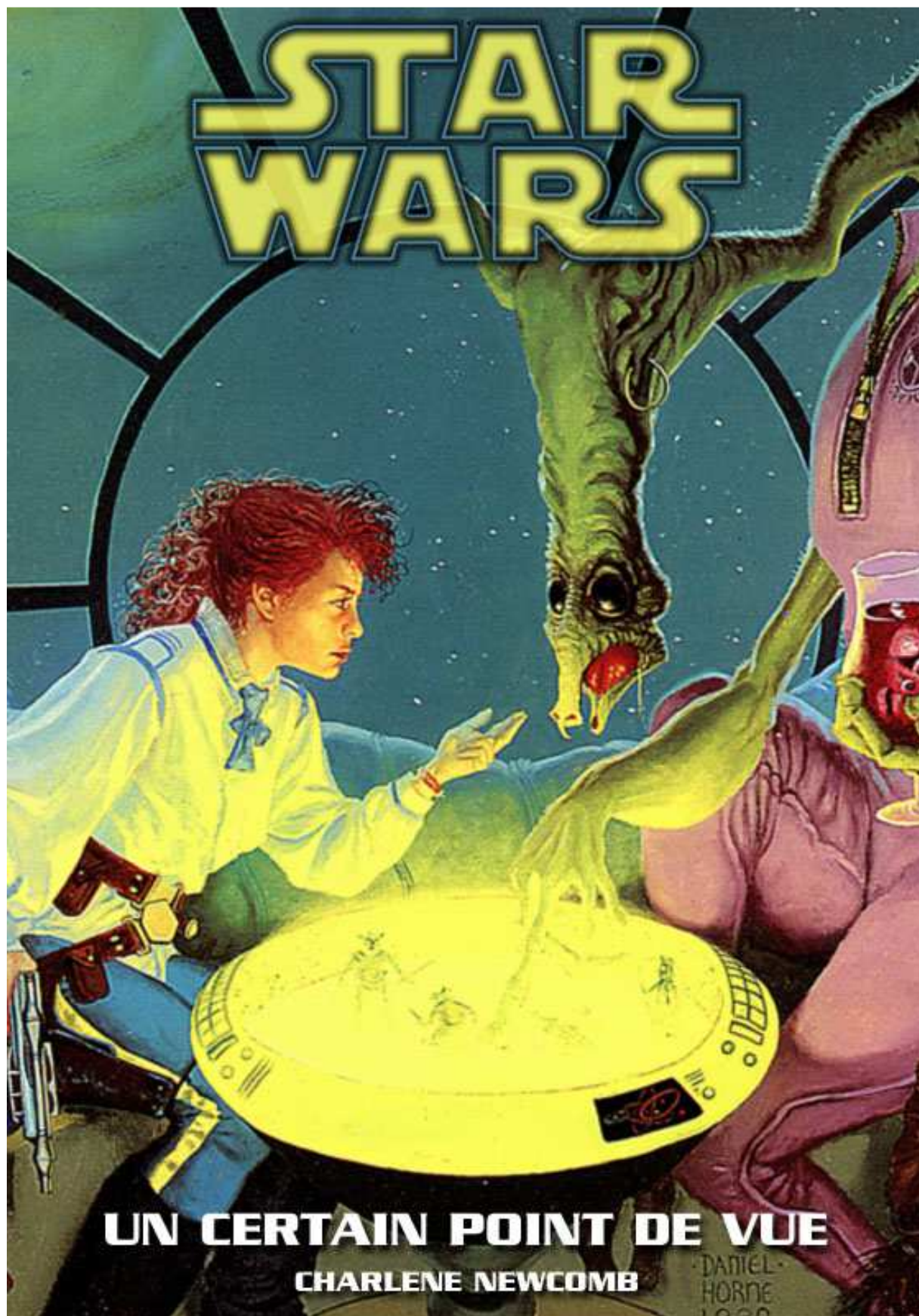


STAR WARS



UN CERTAIN POINT DE VUE

CHARLENE NEWCOMB

DANIEL
HORNE
1999

UN CERTAIN POINT DE VUE

STAR WARS

UN CERTAIN POINT DE VUE

VERSION 1.0

CHARLENE NEWCOMB

VERSION FRANÇAISE PRÉSENTÉE PAR :



PRÉSENTATION

Après les neuf nouvelles racontant l'histoire d'Alex Winger, Charlene Newcomb reprend du service avec *Un Certain Point de Vue*, qui est parue en Novembre 1995 dans le *Star Wars Adventure Journal 8*, avant d'être réimprimée dans le recueil *Tales from the Empire*, puis d'être diffusée sur Internet, dans la rubrique Hyperspace du site officiel. Cette nouvelle est illustrée par Mike Vilardi et Daniel Horne.

Juste après la bataille d'Endor et la destruction de la première Etoile Noire, Celia Durasha, lieutenant à bord du luxueux cargo Princesse Kuari, retrouve par hasard le lieutenant Adion Lang, à bord pour arrêter le chef de la sécurité, soupçonné d'avoir vendu des armes à la Rébellion.

Merci à Kehor Nabaag, petit nouveau chez les Chroniqueurs, et à Jason24 pour cette chronique !

<u>Titre original</u> :	<i>A Certain Point of View</i>
<u>Auteur</u> :	Charlene Newcomb
<u>Illustrations</u> :	Mike Vilardi et Daniel Horne
<u>Traduction</u> :	Kehor Nabaag
<u>Correction</u> :	Link224
<u>Mise en page du document</u> :	Link224

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien : http://www.starwars-universe.com/livres/chroniques_oubliees/hi_contenu.php?hi_id=78

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez nous sur tawak@starwars-universe.com

Le Staff SWU, avril 2012

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, LucasFilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.
Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de StarWars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.
StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain.
All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © LucasFilm. All Other Images/Design, etc. are © SWU unless otherwise stated.

— Hé ! Hé ! Lieutenant... Je crois qu'il va vous avoir cette fois ! gloussa l'ingénieur Dap Nechel.

Le lieutenant Celia Durasha fit courir sa main le long du canon de son blaster et jeta un regard à Nechel. Elle savait bien à quel point le petit alien barbu appréciait ces petites joutes entre Detien Kaileel, le chef de la sécurité, et elle-même, la navigatrice du *Princesse Kuari*. Leurs frivolités animaient souvent le passage plutôt morne du paquebot de luxe le long du Run de Relgim, juste entre Endoraan et Mantooine.

— Juste une minute, Dap, lui répondit-elle, rangeant le pistolaser et s'appuyant sur le plateau de jeu holographique pour étudier ses Farangs et ses Waroots.

Celia fronça les sourcils, ses yeux vert émeraude s'étrécirent : le dernier déplacement du chef lui avait effectivement donné l'avantage. Assis juste en face d'elle, le chef de la sécurité Kaileel affichait un large sourire. Du moins Celia supposa que c'en était un : le long museau des Kabierouns cachait la plus grande partie de leur bouche.

— Allez... Approchez, chère amie aux cheveux rouges, susurra Kaileel dans un basic tinté d'un fort accent. Ou préférez-vous jouer à un autre jeu ?

Ses yeux sombres et malicieux scintillèrent sous l'effet de la lumière vert-jaune du plateau de jeu. Il s'enfonça profondément dans son fauteuil. Sa large carrure obscurcit soudainement les coussins décorés des canapés de la plate-forme d'observation du *Princesse Kuari*. Secouant la tête, les yeux de Celia roulèrent dans leurs orbites.

— Dap, explique-moi donc pourquoi je suis toujours sur le point de perdre à chaque fois que tu es dans les parages, plaisanta-t-elle.

Dap sourit malicieusement, puis fit un clin d'œil à Kaileel.

— C'est parce que je porte chance au chef !

— Je crois que je ne t'inviterai plus à venir me regarder jouer, s'amusa-t-elle en retombant elle aussi tout au fond de son propre canapé.

Elle soupira, observant par la fenêtre les lumières des étoiles qui passaient autour d'eux, étirées par le voyage en hyperspace.

— J'espérais avoir le temps pour une autre partie, chef... Mais on sera bientôt sur Mantooine et je suis supposée être sur le pont.

Kaileel opina du chef, ses muscles se repliant le long de son cou effilé.

— J'imagine que le Capitaine apprécierait grandement de voir ses meilleurs officiers à leurs postes...

— En effet, confirma Dap.

— J'aurai un peu de temps libre dès que nous serons positionnés en orbite. On peut peut-être se retrouver à ce moment-là ? Disons... A 19h30 ? proposa Celia.

— Ça ne colle pas pour moi, répondit le chef. J'ai quelques petites choses à faire sur Mantooine. Je ne serai de retour que bien plus tard.

— "Quelques petites choses à faire", hein ? se moqua Celia, s'emparant au passage de son datapad de navigation posé sur le siège. Okay chef, et quand pourrais-je rencontrer cette nouvelle conquête que vous vous êtes fait sur Mantooine ?

— Et quand pourra-t-on rencontrer celles d'Ariss et de Vykos ? ajouta Dap.



Le visage de Kaileel prit une teinte plus verte que d'habitude, sans doute l'équivalent du rougissement chez les humains. Il était figé dans son fauteuil.

— Pas de petites amies, dit-il en tirant sur l'anneau accroché à son oreille gauche. Juste... des amis.

— D'accord, si vous le dites, dit Celia le plus naturellement du monde, avec un sourire malicieux au coin des lèvres.

Elle se mit debout, brossa un cheveu roux de son uniforme d'un blanc soyeux, et ajusta avec beaucoup de soin le blaster qui pendait sur ses hanches.

— Bon... Il est temps d'aller travailler, chers amis.

Dap prit une dernière gorgée de sa boisson, et s'extirpa du sofa.

— Ah, oui, dit-il, le travail d'un ingénieur n'est jamais terminé. *Vetoosh*, mes amis.

— *Vetoosh*, répéta Celia alors que Dap fonçait déjà vers le couloir. Chef K ?

— Oui lieutenant ?

— Y'a-t-il du progrès concernant ces blasters manquants ?

Kaileel secoua sa grosse tête.

— Non, dit-il. Le capitaine ne sera pas très content de mon rapport. J'ai déjà parlé de ça avec mes agents de la sécurité une bonne douzaine de fois. Il m'est difficile de croire que l'un d'eux puisse me mentir. Mais c'est pourtant le troisième incident de la sorte. Et tout ces blasters étaient pourtant bien enfermés dans des casiers sécurisés, dans nos bureaux. Je ne vois pas comment quelqu'un d'autre aurait pu les prendre.

— Et ils ne les ont retrouvés nulle part sur le vaisseau ?

— J'ai des équipes qui passent au scanner chaque centimètre carré du *Princesse*, même si je doute pouvoir les y trouver. Non, j'ai bien peur que ce dernier larcin n'ait été déchargé du navire à une escale quelconque, et qu'il arrivera tôt ou tard entre les mains de la Rébellion ; comme les blasters trouvés par les Impériaux sur Mantooine.

— Ça semble vous inquiéter, chef, observa Celia.

— Ça ne fera sans doute pas bonne impression dans mon dossier, lieutenant, lui rappela-t-il.

— Chef, votre dossier est impeccable ! Vous avez la meilleure équipe de sécurité de tout ce côté de la Bordure !

— Avec une douzaine d'armes disparues ? grimaça-t-il. Merci pour votre vote de confiance, petite rousse.

Hochant la tête, Celia le regarda se lever, sa haute stature la dominant d'au moins deux têtes.

— On se reverra à votre retour de Mantooine.

Elle commença à partir, puis se retourna pour lui faire face à nouveau :

— Je veux ma revanche. Et cette fois vous ne gagnerez pas !

Les différents niveaux étaient bondés de passagers embarquant sur le *Princesse Kuari* depuis Mantooine, pour le voyage de retour vers Endoraan qui passait par la nébuleuse Maëlstrom. Celia hocha la tête poliment en direction d'un groupe d'ithoriens et de trois hommes d'affaires corelliens. Elle sourit à un jeune couple, tout deux encore vêtus de leurs tenues de mariage. De toute évidence, ils étaient encore en lune de miel : ils ne semblaient faire pas faire vraiment attention à quoi que ce soit d'autre qu'eux-mêmes.

— Ticket, s'il vous plaît, demanda l'hôtesse Kelsa Vilrein à une femme d'apparence très riche.

— Mademoiselle, pouvez-vous me dire où se trouve la plate-forme d'observation ? demanda la femme. Je ne voudrais pas manquer notre entrée dans le Maëlstrom. J'en ai tellement entendu parler...

— Elle se trouve sur le pont Lido, lui répondit Kelsa. Le capitaine fera une annonce lorsque nous nous en approcherons. Bien sûr, vous avez conscience que nous ne pourrions pas rester dans le Maëlstrom pendant 15 heures...

— Bien sûr. Merci ma chère.

Kelsa tourna la tête vers Celia.

— Bonsoir lieutenant.

— Comment allez-vous, Kelsa ? demanda Celia à la femme aux cheveux noirs.

— Ticket, s'il vous plaît, répondit-elle en baissant la tête pour vérifier le numéro de siège d'un nouveau passager. Pont Homthor. C'est deux niveaux plus haut.

Elle se tourna à nouveau vers Celia.

— Je vais bien, lieutenant.

— Le chef Kaileel est-il revenu à bord ?

— Il est revenu il y a une demi-heure. Ticket, s'il vous plaît.

— Merci Kelsa.

— Celia ?

La voix était familière aux oreilles de Celia. Mais c'était une voix qu'elle n'avait pas entendue depuis bien longtemps. Regardant autour d'elle, Celia ouvrit de grands yeux. Son cœur battit la chamade.

— Adion ?! Bon sang mais qu'est-ce que...

— J'aurais reconnu cette tignasse rousse n'importe où ! s'exclama-t-il, s'avançant vers elle pour lui prendre la main. Celia Durasha. Grands dieux ! Qu'est-ce que tu fais si loin de Lankashiir ?

— Figure-toi que je suis la navigatrice du *Princesse Kuari*. Mais ? et toi, regarde-toi !

— Qu'en penses-tu ?

Il rectifia sa tunique pour remettre en place chaque pan qui osait ne pas être impeccablement lissé.

— Lieutenant, hein... lui dit-elle, remarquant sa forte musculature.

Adion Lang était bien plus séduisant que dans ses souvenirs. *Peut-être était-ce l'uniforme*, pensa-t-elle.

— J'aime beaucoup.

— Celia, tu es absolument ravissante, lui dit-il.

— Chut ! lança-t-elle en retour, tournant la tête alors que le rose lui montait aux joues. Tu n'es pas autorisé à embarrasser la navigatrice de ce vaisseau.

— Parfait, j'essaierai de m'en souvenir.

— Je suis en très bons termes avec le chef de la sécurité, lieutenant Lang. Un seul écart de conduite et je lui demanderai de vous mettre aux arrêts !

— Bien m'dame, grimaça-t-il. Tu n'as pas du tout changé, Celia.

— Pas même un petit peu, plaisanta-t-elle. Allez, viens ! Eloignons-nous de cette foule.

Elle le mena à travers les couloirs du vaisseau, en direction de la plate-forme d'observation. Se faisant, elle nota sans se retourner pour autant la présence de deux ombres en armure blanche, à une bonne distance d'eux.

— Des amis à toi ? questionna-t-elle.



Adion jeta un œil à son tour.

— Ah ! Eux ? Ne t'en préoccupe pas. Juste une paire de gardes suffisamment chanceux pour avoir le privilège de m'accompagner, répondit-il nonchalamment. Dis-moi, Celia, ça fait combien de temps ?

Elle réfléchit pendant un moment.

— Sept ans je crois.

— Longtemps donc... Parle-moi de ta famille. J'ai bien peur d'avoir perdu le contact avec tes frères.

— Et bien, Jak est toujours dans la Marine, en poste à bord de l'*Implacable*. Bern est lieutenant d'un bataillon de blindés dans le secteur Generis, et j'ai tout juste parlé avec Raine la semaine dernière. Son unité allait décoller de Ralltiir, des troubles locaux je suppose. Ils me manquent terriblement. Raine en particulier.

— Je suppose que c'est normal. C'est ton frère jumeau, après tout. Et qu'est-il arrivé de tous tes grands projets ? Je pensais que tu voulais entrer à l'Académie comme tes frères.

Celia fronça les sourcils, incapable d'ignorer la vague émotionnelle qui monta en elle à l'évocation de ce sujet. Adion s'arrêta au beau milieu du couloir, visiblement conscient d'avoir touché un point sensible.

— Je suis désolé, s'excusa-t-il en prenant sa main dans les siennes. Je vois que le sujet te pose problème.

— Ce n'est rien, souffla-t-elle alors que de vieux sentiments de colère obscurcissaient ses sens. Ma candidature n'a jamais été transmise en haut lieu.

— Quoi ?! Qui aurait fait une chose pareille ?

Fixant Adion dans les yeux, sa voix se mit à trembler, pleine d'amertume.

— Le commandant Reise Durasha.

— Ton père ?

Tout en acquiesçant, Celia s'éloigna d'Adion. Elle fit courir sa main le long de la main-courante dorée qui s'étendait sur toute la distance du couloir décoré.

— Mais, pourquoi ? demanda Adion en faisant deux grandes enjambées pour la rejoindre.

Elle s'arrêta, plaquant ses bras contre sa poitrine, et le regarda droit dans les yeux.

— Je crois que ses mots exacts étaient "Ma fille ne fera jamais l'Académie. Ce n'est pas un endroit pour une femme", ou quelque chose dans ce goût-là.

Adion baissa les yeux, traînant les pieds sur le sol de marbre poli du vaisseau. Son silence fut plus pesant qu'un coup de tonnerre.

— Toi aussi ? Tu es d'accord avec lui ? demanda-t-elle, tentant de contrôler sa rage et la blessure qui s'était rouverte.

— Celia, tu aurais été remarquable à l'Académie. Mais sais-tu où finissent la plupart des femmes après avoir passé l'examen ?

Elle lui jeta un regard, elle savait très bien. Des trous perdus, des missions dévalorisantes, avec très peu de chance de faire ses preuves, ou de jamais voir la queue d'une promotion. Mais ça n'avait jamais compté pour elle. Elle se serait contenté de porter l'uniforme, de servir fièrement, comme tous les autres dans la famille qui l'avaient fait pendant des générations.

— Ton père ne pensait qu'à ton bien-être, ajouta-t-il.

— Mon bien-être ? Excuse-moi du peu, mais pourquoi se serait-il senti aussi concerné par une fille qu'il connaissait à peine ?

— Et pourtant tu veux suivre ses traces ! Voir ta famille tous les trois ou quatre ans, est-ce cela que tu recherches, Celia ? objecta-t-il doucement. Comment peux-tu être toujours fâchée contre lui après tant d'années ?

— Il a interféré dans ma vie, Adion. Il n'avait pas le droit de prendre cette décision pour moi.

— Tu as peut-être raison...

— Peut-on parler d'autre chose ? Tu ne m'as toujours pas dit ce que tu faisais sur le *Princesse Kuari*.

Adion enroula ses bras autour des siens.

— Montre-moi ton vaisseau, et je te dirai tout à propos de mon affectation sur Aris.

— Aris ? Secteur HQ, hein ?

Elle sourit, le conduisant vers le grand escalier qui menait au pont d'observation Lido.

— Je suis impressionnée. Un sacré boulot à faire, sans aucun doute.

— Tu es en train de regarder le nouvel assistant du Moff, expliqua-t-il.

— Félicitations Adion ! C'est génial !

Elle s'arrêta, se retournant pour regarder à travers une des fenêtres. Mantooine passait au-dessus de leurs têtes, la lumière éblouissante du soleil illuminait l'horizon alors que l'orbite du vaisseau transformait la nuit en jour.

— C'est si beau ici. Mais attends juste que l'on rentre dans la nébuleuse Maëlstrom.

— J'en ai entendu parler, dit-il d'une voix plus douce. Mais ça ne peut pas être aussi spectaculaire que l'adorable chevelure rousse que j'avais l'habitude de contempler depuis ma chaise pendant les cours de physique.

Il repoussa une boucle solitaire qui tombait sur le visage de Celia, puis caressa délicatement sa joue.

— Tu m'as manqué, Celia.

Celia rougit et regarda loin de lui. Adion passa sa main derrière sa tête et la tourna dans sa direction. Il mit son bras autour de ses hanches et la serra contre lui. Lentement, ses lèvres rencontrèrent celles de la navigatrice. Pendant un bref moment, aucun des deux ne remarqua les spectateurs curieux qui passaient à côté d'eux.



Toute tremblante, Celia le repoussa loin d'elle. De vieux souvenirs ressurgirent. Il y avait bien eu une époque, il y a des années, où elle l'aurait suivi jusqu'aux confins de la galaxie. Mais il avait ensuite quitté leur planète natale pour rejoindre l'Académie de Raithal, et elle ne l'avait pas revu ni même entendu pendant toutes ces années. Espérait-il vraiment que tout puisse recommencer là où les choses s'étaient arrêtées ?

Ses yeux demeurèrent fixés sur lui. Quelque chose avait changé, quelque chose dans ces yeux bleus perçants qu'elle pouvait presque toucher du doigt.

— Je dois y aller Adion. On va quitter l'orbite bientôt et je suis censée faire mon devoir, maintenant.

— Pourrai-je te voir plus tard ?

— Je... Je te reverrai dans la matinée, dit-elle, s'apprêtant à partir.

Etourdie par les émotions qu'il avait ranimées en elle, des émotions qu'elle pensait avoir laissées dans son passé, Celia s'en fut en courant. Elle avait besoin de réfléchir dans un endroit calme. Et elle savait exactement où trouver un tel lieu.

La porte coulissa pour faire place à un modeste bureau décoré. Un hologramme projeté sur le mur montrait une section du *Princesse Kuari*. Une douzaine de moniteurs occupaient un autre mur sur la droite du bureau qui, lui, était couvert d'une demi-douzaine de datacartes. Le chef Kaileel était penché au-dessus de son terminal informatique. Il posa un bref regard qui transpirait l'ennui sur Celia, un regard vite évanoui et remplacé par une expression de douceur.

— Bonsoir, petite rousse. Puis-je vous aider en quoi que ce soit ?

— Je, hum... Je pensais mettre à jour les fichiers sur ces pistolasers manquants, chef, dit-elle d'une manière peu convaincante.

Les larges yeux sombres de Kaileel s'étrécirent depuis le haut du moniteur.

— Il n'y a rien de nouveau à consigner dans les fichiers, lieutenant, répondit-il d'un air suspicieux. Y'a-t-il quelque chose d'autre que je puisse faire pour vous ?

Celia parcourut la pièce du regard.

— Je suis à la surveillance de la passerelle pour une heure encore. Après, je suis prête pour ma revanche. »

Kaileel frappa ses longs doigts verts sur le bureau.

— Vous réalisez que ça fait un peu tard ?

— N'essaieriez-vous pas de vous débîner ?

— Bien sûr que non, lieutenant. Je devrais être de repos dans deux heures.

— Bien, répondit Celia, ravie d'avoir cette future partie pour se sortir de l'esprit un certain lieutenant impérial. Dans ce cas, je vous attendrai sur la plate-forme d'observation.

Les encoignures de la bouche de Kaileel se soulevèrent jusqu'à être masquées par son museau.

— Oh, ma chère petite amie rousse... Je ne manquerais pas la chance de vous battre à nouveau pour toute l'épice de Kessel !

— Me battre ? sourit-elle, son humeur rayonnant soudain. Ne comptez pas là-dessus chef !

— Allez sur la passerelle, ma petite. Allez conduire votre vaisseau ! Et conduisez-nous bien droit !

Le visage de Celia devint sérieux.

— Vous semblez fatigué, chef. Est-ce que tout va bien ?

Kaileel se posa au fond de sa chaise.

— Oui... Enfin, non... admit-il quand il vit le froncement de sourcils sur son visage. J'ai reçu quelques nouvelles perturbantes lors de ma visite sur Mantooine.

— Chef ? appela une autre voix depuis le couloir. Désolé de vous interrompre, lieutenant.

— Qu'y a-t-il, Raban ? demanda l'officier de la sécurité Kaileel alors que Celia se positionnait derrière le bureau pour regarder à travers le hublot.

— On a reçu un rapport sur une bagarre entre deux passagers à la boutique Galleria.

— Un rapport de qui ?

— Brankton. Et on l'a envoyé en renfort.

— Tenez-moi au courant, dit-il à l'homme.

Puis il se tourna à nouveau vers Celia.

— Ça pourrait rendre la croisière excitante...

— On n'a même pas quitté l'orbite ! s'exclama Celia.

— Et vous disiez que votre travail était intéressant...

— Chef, qu'alliez-vous me dire ? Les nouvelles que vous avez eues sur Mantooine ?

— Plus tard ma chère. Je vous raconterai plus tard.

Celia regarda son vieil ami. De toute évidence, quelque chose le tracassait. Mais avant qu'elle ait pu demander de plus amples informations, la voix du capitaine se fit entendre à travers l'intercom.

— Chef Kaileel, le lieutenant Durasha est-elle avec vous ?

— Oui capitaine.

— J'étais justement en chemin pour aller sur la passerelle, monsieur, ajouta Celia.

— Lieutenant, j'ai besoin de vous parler en privé. Voulez-vous bien me retrouver dans mon bureau, maintenant ?

— Bien sûr, monsieur. J'arrive tout de suite. Je me demande bien de quoi il peut s'agir, ajouta-t-elle après que Kaileel ait éteint l'intercom. Je vous retrouve dans quelques heures, chef. »

— Capitaine Glidrick, vous vouliez me voir ?

— Je vous en prie lieutenant, asseyez-vous.

Stern Glidrick était un homme d'âge moyen, ses cheveux châtons commençaient à être parsemés de gris. Tout comme Celia, il portait un pantalon bleu bordé d'une bande d'or descendant sur chaque jambe. Des médailles paraient sa tunique blanche – pour que tout le monde se rappelle qu'il avait servi dans la Marine Impériale.

— Qu'y a-t-il, monsieur ? Que se passe-t-il ?

— J'ai reçu un message de votre père.

Celia se mit brusquement debout, son visage devenant tout rouge.

— Mon père vous a envoyé un message ? demanda-t-elle.

La colère dans sa voix était évidente.

— S'il vous plaît, lieutenant...

— Je ne veux rien avoir à faire avec lui...

— Lieutenant Durasha, asseyez-vous ! ordonna le capitaine. (Il prit une profonde inspiration) Votre père vous fait parvenir ses mots par moi, car il savait quelle aurait été votre réaction s'il vous avait contacté lui-même. C'est à propos de votre frère...

Celia devint subitement pâle.

— Quoi ?

Ses mains se mirent à trembler alors qu'elle s'agrippait aux bords du bureau de Glidrick et s'effondrait sur sa chaise.

— Il a été tué. Je suis désolé.

Celia ferma les yeux. Elle mâchouilla l'intérieur de ses lèvres, tentant de refouler les larmes qui lui venaient.

— Capitaine, j'ai trois frères. Lequel... ?

Glidrick jeta un regard sur le datapad posé sur le bureau.

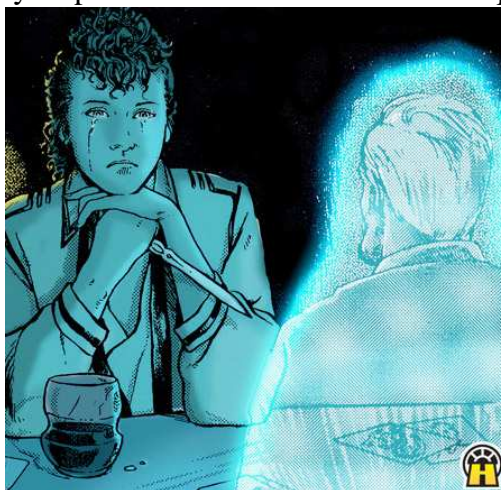
— Il s'agit de Raine. Votre père dit qu'il y a plus de détails dans cet holo qui accompagne le message que j'ai reçu. Prenez tout le temps dont vous avez besoin Celia. Je suis sincèrement désolé.

— Merci monsieur, bafouilla-t-elle, lui prenant l'holo des mains.

Elle se leva lentement de sa chaise et tenta tant bien que mal de retrouver son chemin vers ses quartiers.

Seule, Celia écouta le message. Quand il se termina, elle le mit sur pause, les yeux rivés sur l'image figée de son père. La petite chambre semblait s'être refermée sur elle.

Inconsciemment, la main de Celia fit des



va-et-vient sur son holster, puis, descendant encore, elle frôla le cuir tendre de sa botte, et sortit le couteau qui y était dissimulé. C'était un cadeau spécial de Raine, celui qu'il lui avait fait la nuit avant qu'il ne parte pour sa dernière période de service dans l'armée. S'asseyant sous les cieux pleins d'étoiles de Lankashiir, ils s'étaient remémorés tous les bons moments qu'ils avaient passé à explorer les forêts de leur planète natale.

Elle retourna le couteau plusieurs fois. La lumière de l'image holographique touchait l'acier gris de la lame, et elle tomba en cascade sur le bureau. Sa petite main se fondait parfaitement sur le manche sculpté dans une variété rare d'ébène. Elle étudia le joyau rouge enflammé intégré juste au-dessus de la lame, le regarda étinceler, même dans la luminosité faible de la cabine. Les bons souvenirs ne semblaient plus être que des échos distants à présent. Celia reposa le couteau, frotta son front avec lassitude, et redémarra à nouveau le message de son père.

— Ton frère Raine a été tué par les forces rebelles sur la planète Ralltiir, expliqua la figure holographique.

Reise Durasha paraissait bien plus vieux et plus émâcié que la dernière fois qu'elle l'avait vu. Son uniforme gris-vert de l'Armée impériale sembla pendre lâchement sur sa posture courbée. Des ombres noires soulignaient ses yeux.

— Je sais à quel point vous étiez proches...

Celia enfonça son visage dans ses mains et éclata en sanglots. Emotionnellement épuisée, paralysée par le chagrin, c'est le sommeil qui vint soulager sa peine.

Quand l'intercom de sa cabine bipa plus d'une heure plus tard, elle se réveilla en sursaut. Lentement, elle atteignit l'appareil et l'alluma.

— Durasha j'écoute, dit-elle lascivement.

— Celia, je pensais que nous jouerions ce soir...

Elle regarda le panneau de l'intercom, les yeux vides.

— Celia ? insista le chef.

— Oh, chef... répondit-elle finalement. J'ai... oublié.

— Est-ce que tout va bien ? Vous savez, nous ne sommes pas tenus de jouer ce soir...

— Ce n'est rien. Donnez-moi juste quelques minutes.

Quand Celia arriva sur la plate-forme d'observation, le plateau de jeu holographique était éteint. Un grand verre rempli de quelque boisson exotique reposait sur le coin de la table de jeu.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda-t-elle en montrant le verre.

— Du brandy zadarien. A vous entendre il m'a semblé que vous auriez besoin d'un remontant efficace, se justifia Kaileel.

D'un clignement, Celia sécha une larme au coin de son œil. Elle s'empara du brandy, le remua pensivement, et finalement but une longue gorgée. Le breuvage tomba le long de sa gorge, mais sa chaleur ne diminua pas le froid glacial qui s'était emparé d'elle. Elle put sentir les yeux du chef posés sur elle.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il.

Regardant fixement les étoiles qui passaient près d'eux, étirées par l'hyperespace, Celia ne sembla pas l'entendre.

— Celia ?

Kaileel se leva et posa doucement sa main sur son épaule. Celia se retourna enfin vers lui et le regarda dans les yeux, toute tremblante.

— Mon frère... cria-t-elle en plongeant son visage dans le buste de l'autre.

Kaileel enroula ses longs bras d'écaillés autour d'elle. Il la tint fermement.

— Je suis désolé, petite rousse...

Quand enfin ses larmes s'asséchèrent, Celia raconta à son vieil ami comment l'unité de Raine s'était fait prendre en embuscade par les rebelles au spatioport de Ralltiir. Kaileel secoua tristement la tête.

— Comme beaucoup d'autres vont mourir, dit-il calmement. Des deux côtés.

Les yeux de Celia s'ouvrirent en grand.

— Ne me dites pas que vous supportez la cause rebelle ?

— Disons juste que je désapprouve les méthodes de l'Empire pour résoudre ce conflit.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

Kaileel jeta un regard par-delà la fenêtre.

— Pensez à la nébuleuse Maëlstrom, Celia.

— Et bien quoi ?

— Depuis Mantooine, à quoi ressemble-t-elle ?

— C'est tout juste une tâche dans le ciel.

— Exact, affirma-t-il. Et que se passe-t-il quand nous entrons dans la nébuleuse ? »

Elle lui lança un regard perplexe.

— Est-ce un cours d'astrophysique, chef ?

— S'il vous plaît, répondez-moi.

— Très bien. Quand nous entrons dans la nébuleuse, nos communications ne fonctionnent plus très bien. Et nos senseurs sont aveugles. Mais qu'est-ce que ça a à voir avec...

Kaileel leva un long doigt vert.

— Depuis une si grande distance, on ne peut que présumer les risques que la nébuleuse pourrait représenter pour nous, rien de plus. Pourquoi donc faut-il que nous soyons si prêts du danger, juste avant qu'il ne nous touche, pour que nous le reconnaissons comme tel ? C'est ainsi qu'est l'Empire, petit rousse. A distance, on ne sent peut-être pas le danger : on est bien trop loin de son engeance. Mais une fois qu'il est au-dessus de nous, nous n'entendons plus et ne faisons plus que ce que l'empire désire.

— Ma famille sert l'Empire, chef. Et mon frère est mort en combattant pour lui, lui rappela-t-elle. Vous feriez mieux de ne pas parler de cette manière à d'autres. Ils pourraient vous suspecter d'être l'un de ceux qui ont volé toutes ces...

Elle s'arrêta au milieu de sa phrase, s'asseyant brusquement, et s'appuyant sur le plateau de jeu. Kaileel la dévisagea, puis remua pensivement la liqueur rougeâtre dans son propre verre.

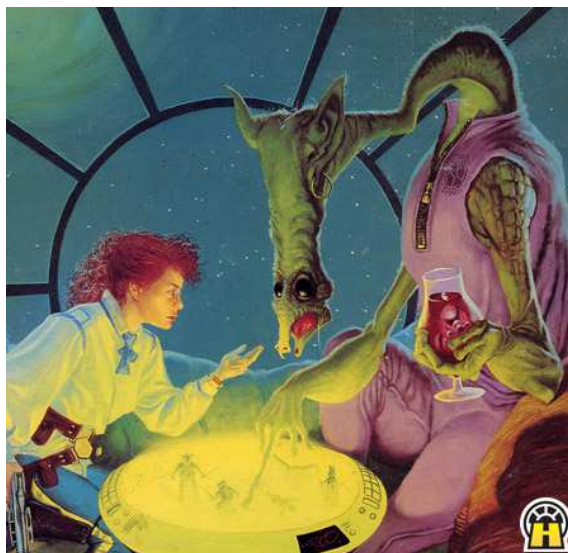
— C'est vous qui avez donné ces blasters aux rebelles sur Mantooine ? demanda-t-elle posément. Était donc ça, ce business que vous aviez à y faire ?

Avant que le chef n'ait pu répondre, Dap Nechel bondit dans la pièce.

— Pourquoi ne m'avez-vous pas dit que vous jouiez ? éructa-t-il, sa voix tintée d'une plainte exagérément feinte.

Celia retomba sur les coussins moelleux. Elle regarda Kaileel, puis Dap, puis à nouveau Kaileel. Celui-ci resta droit dans son siège et prit une longue gorgée de sa boisson.

— Je suis désolé, s'excusa Dap. Il semble que j'ai interrompu une conversation privée. Je vais partir, alors...



— Non, c'est bon Dap, le rassura Celia. Reste. On était justement en train de préparer le jeu.

Elle appuya un bouton sur le côté de la table de jeu. Une lueur verdâtre éclaira leurs visages et une douzaine de guerriers apparurent de chaque côté du plateau de jeu, debout et aux aguets, des armes posées sur leurs épaules droites.

— Celia, nous ne sommes pas forcés de jouer, commença Kaileel.

— Pas de problème, chef. A vous de commencer.

Alors que Dap grimpait sur le canapé à côté de Celia, Kaileel déplaça son Waroot. Celia déplaça à son tour un de ses Farangs. Le chef contra en avançant un autre de ses guerriers.

Celia étudia le plateau. Se remettant debout, elle tira le blaster de son holster et enroula sa main autour du canon d'un air contemplatif.

— Hum, chef, ça n'était pas un mouvement très sage.

— Vraiment ? Je suppose que tout dépend de votre point de vue, répondit-il du tac au tac.

— Mon point de vue ? se renfrogna-t-elle.

— Ouvrez les yeux, petite rousse. Regardez ce qui se passe autour de vous.

Dap regarda ses deux amis.

— De quoi parlez-vous ? Est-ce que l'un de vous va m'expliquer ?

Celia regarda au loin.

— Le frère de Celia a été tué par les rebelles sur Ralltiir.

— Oh ! Non ! C'est terrible lieutenant ! J'ai entendu parler de l'insurrection aux holonews... Mais l'Empire est en train de s'occuper de ces rebelles. Et de ceux d'Alderaan. Oui, ils ne poseront plus de problèmes à l'empire bien longtemps !

— Alderaan ? demanda le chef.

— Grands dieux, n'avez-vous donc pas entendu les nouvelles ? Hum... Je suppose que non si vous êtes restés assis là cette dernière heure.

— Qu'est-il arrivé à Alderaan ? répéta Celia.

— Les serviteurs de l'Empereur ont découvert que plusieurs des leaders de la Rébellion étaient d'Alderaan. Bail Organa lui-même, et sa fille, la Princesse Leia. Nos forces ont fait un exemple de la planète.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Alderaan a été détruite.

— Quoi ?! s'exclama Celia.

Kaileel secoua tristement la tête.

— Ne te l'avais-je pas dit ?

— La planète entière ?

— Ça n'est plus que des milliards de particules maintenant, poursuivit Dap.

— Des millions de gens, de simples pions, ajouta Kaileel en pointant du doigt les personnages sur l'échiquier, et l'Empereur peut en faire ce qu'il veut.

— Mais chef...

— J'ai bien peur que la partie ne soit finie, dit Kaileel doucement.

Celia fronça les sourcils. Elle s'appuya sur le plateau pour vérifier la position des guerriers.

— Vous n'abandonnez pas si facilement, dit-elle, constatant l'espace d'un instant l'expression surprise de Dap du coin de l'œil.

Le chef Kaileel exhala profondément, laissant s'échapper un long soupir. Celia leva les yeux. Deux stormtroopers avaient des fusils-blasters pointés dans la direction de son ami.

— En effet, espion rebelle, se fit entendre la voix menaçante d'Adion Lang.

Il sortit de derrière les stormtroopers.

— La partie est bien finie.

— Adion ! s'exclama Celia en rangeant précautionneusement son blaster. Qu'est-ce que tout cela signifie ?

Elle se mit debout, suffisamment lentement pour ne pas inquiéter les stormtroopers.

— Le chef Kaileel n'est pas un espion.

— S'il te plaît Celia, n'essaie pas de défendre ce traître. On sait tout à propos des activités de... (Il s'arrêta pour chercher le terme adéquat) cette créature. Nous avons la preuve qu'il a fourni des armes aux agents rebelles sur Mantooine. Et si on considère la conversation que je viens juste d'entendre...

— Vous nous avez espionnés ! s'exclama Dap.

— C'est mon métier. Je suis désolé Celia, que cette... chose... ait entretenu une amitié avec toi. Souviens-toi seulement de ce que ces amis ont fait à ton frère. Raine pourrait encore être en vie s'il n'y avait pas des traîtres comme lui.

Ses mots terribles vinrent transpercer le cœur de Celia comme une vibrolame. Elle avait perdu son frère à cause des rebelles. Et maintenant voilà qu'elle allait perdre son meilleur ami à cause de l'Empire. Elle regarda Kaileel –jamais elle n'aurait pu le blâmer pour la mort de Raine. Elle espérait qu'il pouvait lire ça dans son regard.

— Ça ne fait rien, petite rousse. Je suis tout seul de toute façon. Mais l'Empire apprendra bientôt que les « êtres seuls » se multiplieront par centaines de milliers. Et un jour, on ne pourra plus nous mettre à terre.

— Emmenez-le, ordonna Adion aux stormtroopers.

— Excusez-moi lieutenant, dit Dap, si vous n'avez pas besoin de moi, puis-je me retirer ?

— Bien sûr, chef Nechel, répondit Adion. J'aurai peut-être besoin de vous pour un rapport un peu plus tard.

— Je vois. Oui, évidemment, tout ce que vous voulez. Vous savez déjà où je serai.

Celia les regarda mettre des entraves autour des poignets de Kaileel. Ses longs bras musculeux s'agitèrent alors qu'il se relevait. Puisqu'il les dominait tous et de loin, il aurait pu être très impressionnant en cet instant, s'il n'avait pas eu tous ces fusils blasters pointés sur lui.

— Avance ! ordonna un des stormtroopers en donnant un petit coup de fusil dans la poitrine du chef.

— Emmenez-le dans les quartiers sécurisés et garder un œil sur lui, sergent, ordonna Adion. Et n'oubliez pas qu'il connaît ce vaisseau mieux que n'importe qui d'autre à bord.

— Oui, monsieur.

Alors qu'ils emmenaient Kaileel à l'extérieur, Celia continua à les regarder.

— Que va-t-il lui arriver, Adion ?

— Ma chère Celia, ne te préoccupe pas des détails, répondit-il en tentant de prendre sa main.

— Je ne comprends pas, Adion. Je croyais que tu étais l'assistant d'un Moff.

Il secoua la tête.

— Je suis désolé d'avoir dû te mentir Celia. Je travaille en réalité pour le BSI. Cela fait plusieurs mois maintenant que l'on surveillait ton chef de la sécurité.

— Je pensais si bien le connaître. Je n'aurais jamais pensé que... dit-elle en couvrant son visage de ses mains.

Adion la prit dans ses bras.

— Maintenant, tout va bien se passer. Viens t'asseoir avec moi.

— Chers passagers, prononça la voix qui venait de sortir de l'intercom. Ici le capitaine Glidrick. Dans approximativement 30 minutes, le *Princesse Kuari* sortira de l'hyperespace pour entrer dans la nébuleuse Maëlstrom. Vous ne manquerez rien de ses splendeurs en vous

rendant sur la plate-forme d'observation Lido. C'est une vue que je vous promets à nulle autre pareille.

— La nébuleuse... soupira Celia.

Elle se souvint de la comparaison entre l'Empire et la nébuleuse qu'avait faite Kaileel... *Pourquoi donc faut-il que nous soyons si prêts du danger, juste avant qu'il ne nous touche, pour que nous le reconnaissons comme tel ?*

— Oublie ce que cette vieille créature t'a dit, Celia. Ses pensées sont dangereuses.

Celia plongea son regard dans les yeux bleus d'Adion. Ils étaient vides et froids. Qui donc avait raison ? L'Empire ? Les rebelles ? Les deux l'avaient blessée. Pourrait-elle jamais embrasser l'une des deux causes ? Elle ne savait plus que penser.

— Je dois lui parler, Adion.

— Ce n'est pas une bonne idée, Celia.

— S'il te plaît... Juste quelques minutes.

— Je vais devoir l'interroger d'abord, mais je te laisserai le voir avant que nous atteignions Aris.

Hochant faiblement la tête, elle reposa celle-ci sur l'épaule d'Adion.

La porte de la cellule se referma en couissant juste derrière elle. Celia resta droite, dévisageant Kaileel. Après plus de dix heures, elle avait finalement eu l'autorisation de lui parler, comme Adion Lang l'avait promis. Secouant la tête, elle plaça ses datapads de navigation sur la caisse près de la porte et commença à arpenter la cellule de long en large. Sa main tenant nerveusement son holster vide.

— Vous avez avoué avoir aidé les rebelles ! cria-t-elle finalement à Kaileel.

— Que pouvais-je faire d'autre, lieutenant ? lui demanda-t-il.

Arrêtant d'un coup sa course juste devant lui, Celia roula les yeux de dégoût.

— C'est un mensonge !

Kaileel regarda à travers elle comme s'il avait regardé à travers une fenêtre inexistante.

— Dans quel but, ma petite rousse ? dit-il en la regardant enfin droit dans les yeux. Je sais bien que vous me croyez.

Celia ferma les poings et frappa la poitrine musclée de Kaileel.

— C'est juste que... Je ne comprends pas, chef ! cria-t-elle. Qu'est-ce que l'Empire vous a fait ?

— Rien.

— Alors pourquoi vous associer avec ces rebelles ?

— Ce que l'Empire fait est mauvais, et immoral.

Souvenez-vous de ce que je vous ai dit –ce certain point de vue- et cessez de regarder l'Empire de loin. Regardez de près, Celia, et vous verrez. Tous ceux qui aiment la liberté voient déjà. (Il prit sa main dans les siennes et la pressa contre sa poitrine) Et je sais au fond de mon cœur qu'un jour vous comprendrez.

Plongeant profondément son regard dans ces grands yeux noirs, Celia chassa la boule qui obstruait sa gorge.

— Je ne comprends pas, chef...

La porte de la cellule s'ouvrit.



— C'est l'heure, lieutenant. J'ai bien peur que vous ne deviez partir.

— Mais ça ne fait que quelques minutes ! Ne puis-je pas rester un peu plus longtemps, sergent ?

— J'ai des ordres, lieutenant.

Le stormtrooper indiqua l'autre côté de la porte. Celia fronça les sourcils en direction de Kaileel. Elle finit par sortir, s'arrêtant pour lui accorder un dernier regard.

— Vous me devez toujours une revanche, chef ! lança-t-elle en reprenant les datapads sur la caisse. Je ne les laisserai pas vous emmener hors de ce vaisseau tant que je n'aurai pas eu ma revanche !

Les datapads tombèrent de ses mains, se fracassant au sol. Elle se pencha pour les récupérer, retirant discrètement le couteau caché dans sa botte. Se remettant brusquement debout, elle lança le couteau sous le casque du stormtrooper et le planta dans son cou. Il hurla de douleur lorsqu'elle le tira violemment hors du passage, frappant sa tête contre le mur. Les mains tremblantes, elle tourna la lame une fois de plus alors que le soldat s'écroulait au sol.

— Venez, chef, dit-elle en rangeant le couteau dans sa botte, il faut qu'on sorte d'ici !

Un second stormtrooper apparut dans le passage. Plongeant au sol, Celia récupéra le fusil-blaster du soldat tombé et ouvrit le feu. Son tir entailla le mur tandis que le stormtrooper recula loin de la porte. Sautant à pieds joints, Celia se planta devant celle-ci et le tira à bout portant alors qu'il rebroussait chemin dans le couloir.

— Allons-y, chef ! cria-t-elle et lui lançant le fusil.

Prenant sa suite, Kaileel passa au-dessus des deux soldats morts.

— Dites-moi petite rousse, vous pensez vraiment que l'on va pouvoir sortir d'ici vivants ? Et le reste de l'équipe de sécurité ?

— Dap s'occupe d'un petit problème sur le pont Bazar, expliqua-t-elle en s'emparant du second fusil.

— Ce bon vieux Dap. Pensez-vous que le turbo-élévateur soit le moyen le plus rapide pour aller au hangar ?

— Ça devrait le faire, chef.

— Génial.

— Vous avez beaucoup d'amis sur le *Princesse*, vieil homme !

— Y a-t-il une barge d...

— Déjà prévue. J'ai déconnecté le pilote automatique et fait quelques nouveaux branchements pour qu'elle puisse nous sortir de là.

— Et nous conduire dans le Maëlstrom, ajouta le chef. Là, nous serons saufs.

Trente secondes plus tard, les portes de l'élévateur s'ouvrirent sur le hangar faiblement éclairé du croiseur de luxe. Deux barges, dont on se servait normalement pour conduire les passagers dans et hors du vaisseau, occupaient cette pièce au plafond élevé. Balayant la baie du regard, elle fit signe à Kaileel de la suivre. Ils avaient déjà parcouru la moitié de la distance lorsqu'Adion Lang descendit la rampe de la barge la plus proche. Son blaster était pointé sur Kaileel, mais ses yeux étaient fixés sur Celia.

— Posez vos armes à terre ! ordonna-t-il.

Celia regarda le pistolaser qu'il tenait.

— Adion, s'il te plaît, supplia-t-elle d'une voix hésitante. Laisse Kaileel partir.

— J'avais peur que tu tentes quelque chose dans ce goût-là Celia. Tu as toujours été assez impétueuse. Mais je pense que tu comprends que je ne peux pas le laisser s'en aller. Maintenant, s'il te plaît, pose ton blaster. Tu ne veux pas me tuer.

Celia chercha le regard d'Adion. Elle n'y lisait nulle émotion, pas même une étincelle de vie. Elle songea que pour lui, ça pouvait très bien finir comme ça. *Il y a forcément quelque chose que je puisse faire*, pensa-t-elle.

Le chef Kaileel baissa son arme lentement.

— Je suis désolé, petite rousse, dit-il subitement en remontant son blaster d'un coup pour tirer sur Adion.

Son premier tir manqua la cible. Un demi-battement de cœur plus tard, un tir en provenance du fusil d'Adion le toucha au beau milieu de la poitrine. Kaileel réussit à éviter un second tir, mais il ricocha sur la coque de la barge la plus proche. Il s'effondra sur le sol métallique froid du hangar, mortellement blessé. Celia laissa tomber son fusil et porta secours à son ami qui venait de tomber.

— Tu n'avais pas besoin de le tuer ! hurla-t-elle en direction d'Adion.

De nouvelles larmes menaçaient de brouiller sa vue. Mais elle les retint et se mit à genou derrière Kaileel pour le soutenir. Adion s'approcha précautionneusement, éloignant du pied les deux fusils qui glissèrent sur le sol du hangar.

— Pourquoi, Celia ? Pourquoi l'as-tu aidé à s'échapper ? Tu n'es pas une rebelle...

— Il était mon ami, dit-elle calmement, ignorant le mépris dans la voix d'Adion.

Elle se demanda ce qui était arrivé au jeune homme qu'elle avait admiré autrefois, à l'homme qu'elle avait aimé.

— Il va falloir que tu viennes avec moi Celia.

— Ne m'oblige pas, Adion, lui dit-elle, ses yeux toujours fixés sur le corps de Kaileel, effrayée qu'ils ne trahissent ses vrais sentiments. Tu ne me laisseras donc pas partir ?

— Je fais mon devoir, Celia, répondit-il froidement, son arme pointé à l'arrière de sa tête. Tu es en état d'arrestation pour actes de trahison contre l'Empire.

Celia empoigna le bras flasque de Kaileel, le caressant tendrement de ses doigts fins.

— Il semble que ce jeu ne nous ait mené nulle part, chef. Comment obtiendrai-je ma revanche, maintenant ?

Adion s'approcha un peu plus, sa haute carrure venant obscurcir de son ombre le visage de Kaileel. Sa jambe vint toucher le dos de Celia, elle grinça des dents à son contact.

— Debout, Celia.

Une unique larme perla le long de sa joue. Lentement, elle se retourna et contempla Adion. Sa main glissa subrepticement vers sa botte, ses doigts se crispèrent autour de la poignée du couteau.

— Debout, répéta Adion en saisissant son bras gauche et en la remettant debout.

Leurs visages ne furent plus qu'à quelques centimètres l'un de l'autre. Il secoua la tête, et pendant un bref instant, Celia pensa avoir détecté en lui une pointe de regret. Puis ses yeux bleus se plissèrent. Aveuglé par sa propre haine, Adion ne vit jamais l'éclat de l'acier avant que Celia ne l'ait frappé au bras.

Ses yeux s'ouvrirent en grand et il hurla de douleur. Le blaster s'échappa de sa main et glissa au sol alors que Celia le frappait à nouveau. Tentant de se protéger de l'attaque, Adion relâcha son étreinte sur la femme. Elle s'enfuit à travers le hangar et remonta la rampe de la barge.

Quand l'écotille se referma, elle entendit Adion crier son nom.

— Celia, ne fais pas ça !

Quelques secondes plus tard, la barge quittait le sol du hangar. Le petit transport sortit silencieusement vers l'étourdissante nébuleuse Maëlstrom. Depuis le hublot, Celia regarda



disparaître le *Princesse Kuari*, tandis que la barge s'éloignait du luxueux navire pour aller se perdre dans les profondeurs de la nébuleuse.

— C'était une impasse, chef, annonça-t-elle pour elle-même avec un soupçon d'amertume. Personne n'a gagné cette manche.

